

NOTE DU RÉALISATEUR

Depuis que la « crise des migrants » a éclaté, j'ai rencontré au fil de mes précédents projets cinématographiques différents volontaires en Europe, qui avaient pour point commun de s'être mis hors la loi pour avoir aidé ces réfugiés : qu'ils cachent des *sans papiers* en Suède, qu'ils les transportent à travers les Alpes en France et en Allemagne, ou qu'ils leurs font franchir la frontière en Serbie... Toutes leurs actions étaient clandestines de crainte d'être découverts, arrêtés et jugés.

Alors que dans d'autres domaines, l'état lui-même encourage les citoyens à intervenir là où il ne peut le faire ou le faire aussi efficacement. A l'heure où l'on parle de plus en plus de société participative, l'afflux des réfugiés a provoqué une réaction inverse de la part de ces mêmes états.

Au nom du terrorisme et de la sécurité nationale mais aussi de l'austérité, c'est un discours policier qui est offert comme réponse principale à cet afflux. Les citoyens sont invités à ne pas s'en mêler, ils ne sont pas non plus sollicités pour apporter leur soutien. Plus encore ils en sont formellement empêchés. La peur est devenue bien mauvaise conseillère au point que l'état, lui même, se rend coupable de violation des droits humains en créant une crise humanitaire sans précédent.

La frontière franco-italienne offre une toute autre perspective, un lieu où les gens ne cachent pas ce qu'ils font, où les valeurs morales disputent et transcendent la loi, où le courage permet de surmonter la peur. J'ai eu envie de comprendre pourquoi et comment dans cette vallée, les gens, individuellement et collectivement, agissaient ainsi.

Je suis fils de portugais qui ont fait la révolution, et qui y ont perdu quelques illusions. Je me définis comme un européen et reste toujours surpris qu'on puisse penser que l'action politique et collective ne pourrait rien changer. Je crois avoir trouvé dans cette vallée de La Roya et à Briançon l'exemple de ces nouvelles formes de participation et d'engagement citoyen qui sont un démenti à ce point de vue "individualiste", sinon cynique.

Ce qui se passe à la frontière franco-italienne se retrouve un peu partout en Europe, des formes de luttes qui naissent le plus souvent autour d'enjeux et de situations locales mais qui résonnent bien au delà.

Là des femmes et des hommes de toutes générations, qui en ouvrant leurs portes aux réfugiés, nous font entrevoir les forces intérieures qui permettent d'affronter la peur et construire un monde différent.

Nuno Escudeiro